

SOUVENIRS

D'UNE

Ancienne Famille

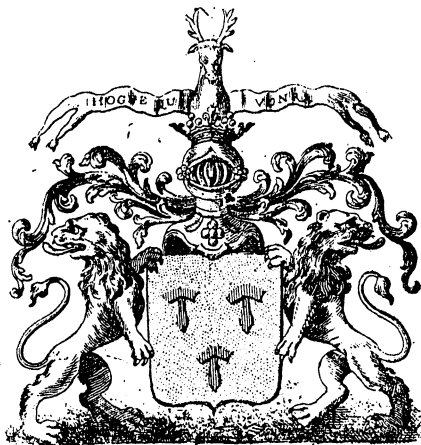
A 188
290

À

SOUVENIRS

D'UNE

Ancienne Famille



LA MAISON DE MAILLY-EN-ARTOIS.

BRANCHE

de Mailly - Couronnel

PAR LE COMTE DE MAILLY-COURONNEL



LIMOGES

IMPRIMERIE A. HERBIN

1, BOULEVARD MONTMAILLER, 1

1889

À

A MES ENFANTS



C'est pour vous, mes chers enfants, que je me suis décidé à entreprendre ce travail.

Il a été d'autant plus laborieux que les révolutions, les morts prématurées et les changements de foyer ont dispersé ou détruit les documents, en même temps qu'ils effaçaient les souvenirs.

Puissiez-vous, à une époque où on a tant fait pour anéantir les traditions, conserver celles de votre famille, quelque éloignés que vous soyez de son berceau.

Puissiez-vous, en vous inspirant des exemples d'honneur que vous ont laissés les ancêtres, vous montrer dignes d'eux, non seulement par vos vertus, mais encore par les services rendus à la patrie.

La noblesse meurt aussi bien que les personnes, quand les familles ne savent pas l'entretenir ; car, loin d'autoriser l'oisiveté et l'orgueil, sa digne compagne, elle oblige et ne cessera jamais d'obliger.



P. S. — Cette dédicace indique le but de l'ouvrage que l'intérêt historique de certains documents nous a engagé à faire sortir du domaine purement privé.



AVANT-PROPOS



Nous ne chercherons pas à faire la généalogie entière de la Maison de Mailly. Elle a déjà été faite de nombreuses fois et presque toujours contradictoirement ; l'antiquité de cette race et le nombre de ses rameaux ayant constamment désespéré ceux qui se sont occupés de son histoire.

C'est ainsi qu'en remontant au XIII^e siècle, on trouve des Mailly qui ne se rattachent à aucune généalogie reconnue authentique. En 1058, on voit un chevalier du nom de Wédric de Mailly comparaître à la confirmation que fit, à Cambrai, Henri I^{er} des donations de ses prédécesseurs à l'abbaye d'Hasnon. (*) D'autres chevaliers et nobles hommes appelés Raoul,

(*) Cette abbaye de Bénédictins, une des plus anciennes de France, était située à 12 kilomètres de Valenciennes.

Nous avons une charte en latin de l'an 1065, « par laquelle Philippe 1^{er}, roi des Français, confirme inviolablement au marquis Baudoin et à son fils, ainsi qu'à Eguinoc son parent, ce que Jean, homme illustre, et sa sœur Eulalie, « personne de sainte mémoire, ont donné de leur plein gré à l'abbaye d'Hasnon, « dédiée et fondée en l'honneur de Pierre, prince des apôtres, par le vénérable

Conon, Roger, Hûgues, etc., bienfaiteurs des abbayes d'Henne-court, Eaucourt, Mont-Saint-Martin, etc., ne figurent dans aucune généalogie, bien qu'ils soient qualifiés du nom de Mailly.

Dans l'ouvrage de Bignon, on rencontre un Mathieu auquel cet auteur donne le nom de Mailly, et qui a été reconnu comme appartenant à la Maison de Montmorency; la qualification du généalogiste lui venant sans doute d'une seigneurie. Au reste, les noms de familles ne commencent à être héréditaires, en France, qu'à la fin du règne de Philippe-Auguste, c'est-à-dire au commencement du XIII^e siècle. (*)

Les branches de la maison de Mailly encore existantes au siècle dernier, ne se reconnaissaient plus entre elles, comme

« Vindicranus, évêque de Cambray. En confirmation de quoi il a apposé son sceau comme témoignage de l'autorité de son assentiment. »

Ont ensuite signé d'importants et nombreux personnages comme Gérard, archevêque de Reims; Widon, évêque d'Amiens; Widon, évêque de Beauvais; Foulques, abbé de Corbie; Baudoin, marquis de Flandres; Baudoin, son fils, réparateur du dit lieu; Guillaume, comte de Soissons; Thibaud de Montmorency; Walter, comte d'Hesdin; Robert, avocat d'Arras; Jean, avocat. (Ce dernier appartenait à la famille de la Buissière et était advoué ou vidame de l'abbaye de St-Waast d'Arras, dont sa fille Clémence devint advouresse.) Puis viennent les signatures de Beaudoin de Gand, Isaac de Valenciennes, Wédric de Tournay, etc., etc.

« Fait à Corbie dans la basilique du Bienheureux Pierre, apôtre, l'an de l'Incarnation du Seigneur 1065, ind III, épacte XI; le Roi Philippe étant dans la sixième année de son règne et l'évêque Lusbert de Cambray dans la XVII^e de son épiscopat. »

(*) Dans certains pays du Nord, comme le Danemark et la Norvège, il n'y a guère que deux siècles que les noms ont été fixés. Avant on se disait fils d'un tel, d'où vient la terminaison "**Sen**" si fréquente pour les noms de famille.

L'usage paraît avoir été longtemps le même en Angleterre où l'on trouve très communément la terminaison "**Son**" (fils) pour les noms propres.

Dans les chartes très authentiques qui nous viennent de la famille de la Buissière et qui remontent à l'an 1036, nous ne voyons ni les noms de famille, ni ceux de fils employés pour les signatures. Ainsi, en 1038, 1046, 1065, 1066 et 1067, Jean de la Buissière, qui figura avec les rois de France et les comtes de Flandre dans les actes les plus importants, ne signe que « Jean advocat. »

Nous ne connaissons le nom de la Buissière que par un acte où sa fille Clémence, advouresse d'Arras, s'intitule « Dame del Bussière »; mais elle l'omet en parlant de son « Segnor et Perre » qu'elle appelle *Jean*, pour sa mère qu'elle appelle *madame Ermendrude*, et aussi pour son oncle « *Monseignor Helgot*, chevalier, frere de monseignor Jean. »